



Mot de la présidente

Donner = recevoir : une équation inestimable

Certains pensent encore que le fait de recevoir un cadeau, des compliments ou toute autre chose est ce qu'il peut nous arriver de mieux. Pensons à la mine réjouie des enfants qui ouvrent leur monticule de cadeaux à Noël ! Or, nous, adultes, savons très bien que donner est encore beaucoup plus satisfaisant, enrichissant et profitable. C'est pourquoi le bénévolat demeure une activité inestimable qui apporte réconfort non seulement à ceux qui en profitent, mais aussi et, surtout, à ceux qui le prodiguent.

Si j'écris ce mot aujourd'hui, c'est parce qu'une occasion particulière de bénévolat se présente et, comme membres de l'AFDU, je vous y convie. Chaque année, la FCFDU tient un congrès national dans une partie du Canada, de l'Ouest à l'Est. Or, comme vous êtes déjà au courant, en juin 2015, plus précisément du 18 au 22, il se tiendra à Québec ! Imaginez, quelques deux cents personnes y participeront. L'évènement se tiendra au Château Laurier au cœur de notre si belle ville. Il y aura ateliers, conférences, activités permettant de découvrir la ville et ses alentours. Dit autrement, un énorme défi à relever.

Il est nécessaire ici de rappeler que nous ne sommes qu'une trentaine de membres, donc un petit club quand on sait que certains clubs ont au-delà de deux cents membres. De plus, et cela est important, nous sommes le seul club francophone ! Il faudra donc que la plupart des activités se déroulent dans la langue de Shakespeare. Par contre, certaines formes de participation des bénévoles n'exigent pas la maîtrise de l'anglais.

Tout en me lisant, vous devinez certainement où je veux en venir. Nous aurons un besoin criant de bénévoles pour accueillir les participantes, répondre à leurs questions, aider à la boutique, etc. Il est évident que nous, les organisatrices et responsables (Debbie Christiansen-Stowe et moi-même) ne pourront suffire à la tâche. Nous aurons besoin de bénévoles et nous comptons sur vous, vos amies, vos petits-enfants, etc.

C'est donc une demande officielle que nous vous faisons. Lors de l'assemblée générale, plus de détails peuvent vous être donnés mais vous pouvez d'ores et déjà réfléchir aux disponibilités dont vous disposez. Nous tenons à faire de ce congrès un succès total et mémorable. Le positivisme est de mise.

Godelieve De Koninck, co-présidente

Votre numéro...

Mot de la présidente, p. 1

Compte-rendu des activités, p. 2

Femmes d'hier et d'aujourd'hui, p. 3

Entrevue avec Valérie Soucy, p. 6

Projet Premières Nations, p. 7

Avis, p. 8

Compte-rendu des activités

Congrès national 2014

C'est à Waterloo-Kitchener qu'a eu lieu le congrès national de la FCFDU du 19 au 22 juin. Judith Sanschagrin, Debbie Christiansen-Stowe et moi-même y sommes allées. Nous avons choisi des ateliers différents afin de mieux profiter de tout ce qui nous était offert.

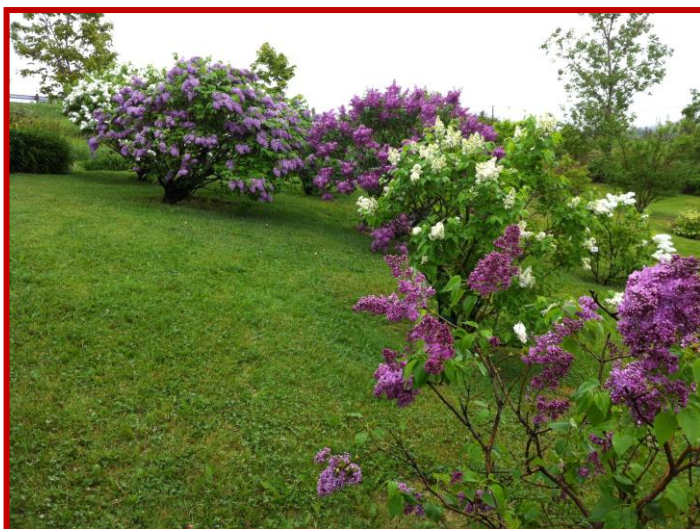
Quelques exemples de conférences pour toutes : « Les possibilités de carrière pour les femmes en sciences technologie, génie et mathématiques - Faisons-nous des progrès ? » ; « Inhibition de la motilité de protéines favorisant le cancer au moyen d'une colle moléculaire ». En ce qui concerne les ateliers : « Les pionnières : les femmes autochtones du Canada au début du XXI^e siècle » ; « Les femmes à l'ère de l'anxiété : sorcières au bûcher » ; « Utiliser les médias sociaux pour mieux atteindre des objectifs de votre club » ; « La FCFDU et les Nations Unies : en savoir davantage ». Plusieurs excursions étaient aussi offertes avant et après le congrès : visite de Stratford suivi de la présentation de la pièce King Lear, découverte de la culture Mennonite locale, randonnée à l'aire de conservation Rockwood : coffre au trésor de l'ère glaciaire.

Nous avons eu aussi l'occasion de présenter le logo de notre propre congrès en 2015, une vidéo sur Québec ainsi que les divers thèmes que nous avons choisis pour notre congrès. L'audience était emballée à l'idée de venir passer quelques jours à Québec. Il faut donc nous attendre à une participation intéressante. Ce fut pour nous trois un voyage bien rempli qui nous permet de continuer de penser que notre place est encore dans cet organisme dédié à l'amélioration des conditions en éducation pour l'ensemble des femmes.

Godelieve De Koninck

Voyage-bénéfice estival

Le 14 juin dernier la Fondation AFDU organisait son voyage bénéfique estival annuel, destination Charlevoix avec deux incontournables, toujours aussi populaires, le Domaine Forget et le Manoir Richelieu, Il y avait aussi au programme une nouvelle découverte avec le festival des lilas de Cap-à- l'Aigle et un deuxième coup de foudre avec Les Croûtes, propriétés de Godelieve De Koninck.



Évidemment, on ne se lasse pas de contempler les magnifiques paysages de Charlevoix, même par temps pluvieux, comme ce fût le cas dans l'avant-midi de cette journée. Qu'à cela ne tienne, avec parapluies et imperméables, bâtons de marche pour certaines, tous et toutes ont parcouru bravement et allègrement les trois plateaux du jardin des lilas de Cap-à-l'Aigle. Le spectacle de ces innombrables variétés de lilas en fleurs associé au parfum capiteux que l'on sentait de partout a récompensé tous ces efforts. Même les plus détrempés par cette pluie qui tombait raide par moments ont gardé leur sourire. Il faut dire qu'une belle surprise était au bout de la route.

En effet, Godelieve et son mari nous attendaient dans leur propriété des Croûtes sur le chemin des Falaises avec de beaux feux de foyer et une ambiance

Simone Voisine

Dans les derniers numéros, je vous ai donné à lire de courtes biographies de femmes d'hier et d'aujourd'hui. Ce sont des choix personnels qui correspondent à ce que je trouve impressionnant, sans être nécessairement médiatisé, chez des femmes qui sont des modèles d'innovation, de persévérance et d'un féminisme engagé. Cette fois, un coup de cœur. Je viens de terminer la lecture d'un livre intitulé : *Sœur Simone Voisine, la force tranquille de l'engagement* de Maria De Koninck¹. Oui, c'est ma sœur qui l'a écrit et je connais Sœur Simone ! Raison de plus pour vous en parler, puisque son parcours atypique m'a toujours impressionnée. Je veux donc partager avec vous les grandes lignes du parcours de cette «religieuse» exceptionnelle et tellement attachante ! En lisant son histoire, c'est aussi celle du Québec d'alors et d'aujourd'hui que vous lirez puisque sœur Simone y a participé activement dans plusieurs domaines : éducation, syndicalisme, politique, communautaire et quoi encore.

Son enfance

Née en 1927 à Saint-Pascal de Kamouraska dans une famille modeste de six enfants, elle était l'aînée. La famille vivait dans la pauvreté, mais non dans la misère. Comme c'est le cas de nombreuses filles à cette époque, elle a dû s'initier très jeune aux tâches domestiques et en a gardé un sentiment d'injustice qui alimentera plusieurs de ses batailles sociales. Sa mère,



¹ Maria De Koninck, *Sœur Simone Voisine, La force tranquille de l'engagement*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2014.

des plus chaleureuses. Le lunch fût très animé, arrosé d'un bon vin, avec cette sensation de partage toujours très agréable. Ceux et celles qui en étaient à leur première visite, car Godelieve nous avait déjà généreusement accueillis dans ses maisons patrimoniales en 2012, ont pu faire la tournée des lieux et admirer ces deux maisons qui ont gardé tout leur cachet original avec leurs meubles faits sur place par des ébénistes locaux.



Le concert au Domaine Forget a été une expérience nouvelle pour plusieurs. En effet, ce marathon nous a permis d'entendre un beau choix de pièces de musique jouées par des maîtres et certains de leurs élèves, donc une très belle interprétation, ceci dans une atmosphère détendue et intime où chacun pouvait se déplacer pour voir les artistes sous des angles différents. Il faut dire que c'est toujours une expérience unique que d'entendre la musique dans cette salle à l'acoustique parfaite.

Pour terminer la journée, le beau temps revenu, le Manoir Richelieu avec sa vue superbe sur le fleuve et son buffet bien garni ne pouvait qu'ajouter une note parfaite à la gamme des beaux souvenirs de cette journée.

Suzanne Lemire

Blanche avait été institutrice, mais comme cela se faisait alors, elle dut quitter son emploi dès qu'elle s'est mariée. Cependant, elle a toujours veillé à ce que ses enfants soient informés de ce qui se passait ailleurs dans le monde, notamment qu'il y avait des guerres et des injustices sociales. Elle leur a légué une approche ouverte de la religion qui, pour elle, était amour et partage et non pas respect de rites religieux. Son père, féru de politique, grand admirateur de Duplessis, a, pour sa part, contribué à sensibiliser les enfants à cet univers complexe et parfois déroutant.

À l'âge de quatorze ans, son père a sonné l'arrêt de la fréquentation scolaire de Simone, sort de nombreuses jeunes filles de l'époque alors que ses frères purent poursuivre leurs études. Comme Simone s'ennuyait à la maison même si elle lisait beaucoup, elle se proposa, à l'insu de sa mère, pour faire le ménage à l'église de la paroisse. Quand sa mère le sut, elle s'objecta mais accepta que Simone soit engagée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Saint-Pascal. Cette expérience permit à Simone de devenir plus autonome. Puis, grâce à une tante paternelle, sœur de la Charité de Québec, Simone put, à seize ans, reprendre ses études. Sa tante avait insisté auprès de son frère pour que Simone entre au juvénat de sa communauté, car elle pouvait ainsi poursuivre ses études sans nécessairement s'engager dans la vie religieuse. Simone fut heureuse au juvénat et décida de devenir religieuse pour se mettre au service des autres. Cherchant depuis le début de son adolescence le moyen de se réaliser tout en faisant du bien, elle choisit cette communauté espérant travailler auprès des orphelins. Simone ne savait pas que ce faisant, elle s'inscrivait dans une lignée de femmes pour qui la vie religieuse n'était pas qu'une voie alternative au mariage, mais **signifiait faire de grandes choses et être utiles à leur société.**

La passion de l'enseignement

Après le noviciat, en 1947, Simone débuta, sans réelle préparation, sa carrière d'enseignante qui devait durer 45 ans. Elle commença au niveau primaire pour ensuite poursuivre au secondaire et enfin à l'École Normale et au Collège Marguerite d'Youville. Elle enseigna dans de nombreux établissements, à une époque où sa communauté avait ses propres écoles mais était aussi présente dans les écoles publiques. Elle passa même quatre ans à l'île d'Anticosti. Pendant toutes ces années, elle était elle-même étudiante, poursuivant ses études et acquérant des diplômes. Enfin en 1975, elle devint professeure de français au cégep de Gaspé, où elle resta jusqu'à sa retraite en 1993.



Simone a toujours aimé les jeunes, eu une profonde confiance dans leur potentiel et refusé de baisser les bras devant un problème d'apprentissage. Au fil des années, elle a appliqué une même philosophie, à savoir que dans une classe, il faut s'intéresser aux plus faibles et aux plus démunis pour faire avancer le groupe. De même, elle n'a jamais douté de la possibilité de motiver des jeunes à apprendre, puisque selon elle, il ne s'agissait que de trouver ce qui, dans leur cas, allait donner des résultats. Fait à noter, Simone a inscrit dans un carnet, le nom de toutes et tous les élèves à qui elle a enseigné, se souciant de l'identité et de la personnalité de chaque enfant et de chaque jeune qu'elle croisait. Il faut savoir que cette

attention qu'elle a toujours su manifester à ses élèves a fait pour plusieurs une différence. C'est pourquoi elle reçoit encore aujourd'hui la visite d'adultes qui n'ont jamais oublié qu'un jour Sœur Simone a allumé en eux une flamme...

L'engagement politique, social et culturel

Alors qu'elle étudiait à l'université Laval à la fin des années 60 et au début des années 70, Simone a compris que la langue française devait être protégée. C'est cette cause qui l'a amenée à participer, pour la première fois, à un mouvement politique. Elle se souvient encore d'avoir, en 1969, pour défendre la cause du français, marché habillée en sœur, du campus de l'université Laval jusqu'au Parlement au centre-ville. Cette initiation à la vie politique devait l'amener à faire une lecture différente des enjeux sociaux. Elle réalisa alors qu'il fallait s'engager, prendre la parole, manifester pour faire avancer ses idées et les projets sociaux. C'est ainsi, que dès son arrivée au cégep de Gaspé en 1975, elle s'engagea dans son syndicat local pour ensuite rapidement gravir les échelons jusqu'à la présidence du Conseil central de la Gaspésie de la CSN, auquel son syndicat était affilié. Cette expérience amena Simone à côtoyer des travailleuses et des travailleurs, à soutenir leurs

revendications et plus encore à les appuyer dans leurs luttes pour améliorer leurs conditions de travail et leurs conditions de vie. C'est dans ce contexte que Simone développa son analyse politique des inégalités sociales. Pendant ses années à la CSN, elle mena tous les dossiers qu'on lui confia avec conviction et détermination, notamment ceux de la santé et de la sécurité au travail ainsi que de la condition féminine qui la préoccupaient particulièrement. Elle sut se faire respecter sans jamais avoir à dissimuler le fait qu'elle était religieuse. Au cours de cette période, le mouvement indépendantiste devint central au Québec et encore là, Simone s'est sentie interpellée et a répondu « présente ». Elle milita pour le Parti Québécois aux élections de 1976 et pour le « Oui » au référendum en 1980. Selon Simone, faire du Québec un pays, était un projet de société qui permettrait de protéger la langue française, de promouvoir la culture québécoise et de faire progresser la justice sociale.

En 1972 Simone rencontra Pierre Jobin, agent d'artistes et producteur, avec qui elle se lia d'amitié. Aux côtés de Pierre et de son entourage, Simone put contribuer à faire connaître la poésie et la chanson francophone. Pierre lui présenta de nombreuses personnalités du milieu de la chanson au Québec mais aussi en Europe. Simone le seconda dans l'organisation et la tenue de spectacles et grâce à lui, put organiser, de son côté, des activités culturelles. Elle devint une promotrice de la poésie et de la chanson québécoise et francophone que ce soit à l'École normale, au Collège Marguerite-d'Youville ou au cégep de Gaspé.





L'engagement communautaire

Simone quitta la présidence du Conseil central de la Gaspésie en 1984 et demeura à Gaspé jusqu'à sa retraite à 65 ans en 1993. Elle ne diminua pas pour autant ses activités. Elle devint bénévole dans différents groupes communautaires et au Sanatorium Ross, où séjournèrent des personnes fortement handicapées, se rapprochant de la population visée par l'énoncé de mission de sa communauté, soit les plus démunis. Ce cheminement la conduisit à demander en 1993, à sa communauté de lui confier de nouvelles responsabilités pour qu'elle puisse se consacrer à temps plein à cette population. Son vœu fut entendu et dès son retour à Québec, elle put travailler à la soupe populaire de sa communauté, service de repas offert gratuitement le midi à la Maison Mère Mallet, sa nouvelle résidence. La communauté lui en confia la responsabilité et Simone put s'y consacrer jusqu'à sa toute récente retraite en juin 2014. Elle mit beaucoup d'énergie dans cette œuvre, en proposant et actualisant une approche qui consiste à mettre l'accent sur la qualité de l'accueil et le respect des personnes dans le besoin. La soupe populaire des

sœurs de la Charité de Québec est ainsi devenue, en quelque sorte, un restaurant familial où tout est fait pour que celles et ceux qui y viennent s'y sentent bien. Et, pendant ses années à la soupe, Simone n'a jamais raté une occasion ni une tribune pour dénoncer les inégalités sociales et défendre les populations les plus vulnérables.



Une femme remarquable au cheminement unique

Simone est une femme souriante, aux yeux pétillants. Elle est toute douce. Mais elle est aussi ouverte aux nouvelles expériences, résolue et très bien organisée. Les heures ne comptent pas pour elle, seuls comptent les résultats. Elle combat inlassablement la souffrance et l'injustice. Elle choisit ses causes selon leur pertinence avec la poursuite de son objectif, soit un monde plus humain au centre duquel se trouvent le respect de la dignité humaine et le partage. Elle est allée là où il le fallait, quand il le fallait. Dans chacun des lieux d'action qui ont été les siens, elle était à l'aise et a apporté une contribution unique et déterminante. Sa vie est une illustration inégalable de la force de l'engagement profond et entier. Au cours de ses premières années en communauté, ses façons de faire ont fait l'objet de certaines remontrances de la part de ses supérieures. Simone a tenu compte de ce

qu'on lui demandait dans la mesure où cela n'allait pas à l'encontre de ses convictions. Et, elle a réussi à faire la démonstration que ses actions étaient en harmonie avec la mission de la communauté. C'est pourquoi, elle put, sans problème, après quelques années de vie religieuse, faire ce qu'elle pensait devoir faire, qu'il s'agisse d'appuyer une manifestation, de prendre la parole publiquement pour dénoncer les injustices ou d'organiser un spectacle de Félix Leclerc pour permettre à des jeunes d'entendre ce grand poète. Simone est un modèle de femme par sa force, son courage mais aussi pour les valeurs qu'elle défend et auxquelles elle a consacré sa vie, celles de l'amour, de l'amitié, de la compassion et de l'entraide. Une femme d'hier et d'aujourd'hui hors du commun !

Si vous avez la chance de lire le livre qui raconte sa vie, n'hésitez pas, il se lit «comme un roman» !

*Godelieve De Koninck,
avec la collaboration de Maria De Koninck*

Entrevue avec Valérie Soucy

Voici une entrevue avec M^{me} Valérie Soucy parue dans une source externe.

Occupation : Conseillère en orientation auprès de la clientèle jeunes et adultes de la communauté de Unamen Shipu.



Ton plus grand rêve : Remarcher sur le chemin de Compostelle avec ma fille Gabrielle dans sa jeune vingtaine ! Et éventuellement, faire de la coopération à l'étranger.

Expression favorite : « Continue de te voir aller, tu vas finir par te voir grandir.. »

Plat préféré : Toutes les bonnes choses que la vie nous offre chaque jour !!!

Film préféré : Je suis une cinéphile avertie, abonnée au cinéma Le Clap à Québec depuis l'âge de 18 ans. Alors j'en ai tout plein dans mon répertoire à vous suggérer. On se fait une jasette Ciné-Palmarès ?

Musique préférée : Ah bien là encore, je vous l'assure je suis une grande mélomane et de la musique j'en écoute tout le temps (je prends des pauses silence quand même des fois), de tous les horizons et de tous les pays. On peut prendre un autre café si vous voulez en jaser ! J'aime beaucoup le blues, le indie-folk, le jazz, le reggae, les grands classiques de la vieille chanson française, le québécois bien évidemment ! Et bien d'autres !!!

Livre préféré : Les livres de psychologie, de philosophie, d'architecture & déco, les romans, j'adore nos auteurs québécois, certains auteurs européens que j'affectionne plus particulièrement. Je suis aussi bénévole à la bibliothèque de ma communauté.

De quoi as-tu peur ? De voir la société et tout le monde (au sens large) qui nous entoure se dégrader par manque de vigilance, et d'insouciance face à l'évolution de la planète, notre terre mère.

Si tu ne pouvais plus pratiquer ton métier, que ferais-tu ? Poursuivre ma vocation, peu importe ma condition, celle d'accompagner l'Autre au mieux de mes capacités. Que ce soit au sein de mon milieu immédiat, mes proches et mes amis, des membres des communautés autochtones, comme bénévole auprès des gens en soins palliatifs, je suis fidèle en amitié, j'aime la vie et j'aspire à tendre la main à mon prochain !

Projet Premières Nations

Notre projet de promotion de l'éducation chez les femmes autochtones

Un peu d'histoire

En 1990, l'AFDU Québec, qui donnait déjà des bourses à des étudiantes universitaires dans le cadre de sa mission, la promotion de l'éducation supérieure chez les femmes, a créé la Fondation AFDU, ceci afin d'avoir un fonds permanent où puiser ses bourses. En 2006, dans le but d'étendre son action, elle a fait un nouveau pas en avant avec l'institution de voyages-bénéfice pour aider l'éducation des filles dans les pays en voie de développement. Pour ce, elle a privilégié le Rwanda en souvenir du Père Lévesque. C'est ainsi que de 2006 à 2009 inclusivement la Fondation AFDU a remis les profits de ses voyages-bénéfice à l'Unicef pour son volet éducation des filles.

En 2010, suite aux publications sur les lacunes de l'éducation chez les Premières Nations, celles-ci appuyées de statistiques alarmantes sur la réussite scolaire, il a été décidé d'investir plutôt chez nous et de promouvoir par divers moyens, notamment par l'attribution de bourses, l'éducation chez les filles des Premières Nations. C'est ainsi qu'a été créé, par une résolution lors de l'AGA de cette même année, le Fonds des Femmes des Peuples des Premières Nations et des Inuits. Depuis lors, comme vous le savez, des bourses ont été remises chaque année à des étudiantes autochtones à même ce fonds. Entre temps, plusieurs réunions ont été tenues sur les diverses actions à entreprendre pour aider cette cause d'une autre façon et des rencontres avec différents intervenants dans ce domaine ont eu lieu. Quatre colloques portant sur l'éducation des filles autochtones ont notamment été organisés, colloques auxquels plusieurs d'entre vous ont assisté.

Maintenant

Notre projet de promotion de l'éducation des filles des Premières Nations est partagé par les autres clubs de la province. En effet, un comité a été formé récemment avec des représentantes des divers clubs dans le but d'étudier comment le Conseil provincial peut aider la cause de l'éducation pour les femmes des Premières Nations dans le contexte actuel au Québec et au Canada. Deux téléconférences auxquelles j'ai participé ont été tenues sur le sujet de même que des échanges de courriels. Diverses propositions ont été mises de l'avant et des consultations à l'extérieur du groupe ont été tenues. Il en est ressorti des suggestions :

1. Il vaut mieux diriger notre action localement vers une école ou une communauté plutôt que de faire affaire avec divers groupes ou associations d'envergure ce qui risque d'être long et peu productif

2. Il est important d'aller chercher les suggestions des intervenants plutôt que de proposer nous-mêmes des projets.

Je ne ferai pas mention de toutes les propositions avancées et discutées lors de ces conférences. On peut cependant dire que toutes les représentantes se sont entendues pour présenter à leurs membres l'idée d'un échange avec un ou des professeurs dans deux ou trois écoles, celles-ci étant ciblées selon leur localisation par rapport aux différents clubs. M^{me} Sylvie Poudrier² qui a des liens étroits avec ces professeurs établirait les premiers contacts. Par la suite diverses formes d'aide au niveau de l'école seraient entreprises par les différents clubs ensemble ou séparément, à la suggestion des professeurs contactés. M^{me} Poudrier a de plus accepté de faire une présentation lors de la rencontre semi-annuelle des clubs

² M^{me} Poudrier est consultante pour les affaires autochtones au Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. Elle fût notre invitée avec le ministre de l'Enseignement supérieur du Québec, M. Pierre Duchesne, lors de notre dernier colloque en novembre dernier.

prévue pour le 18 octobre, si elle peut se libérer. En son absence elle doit contacter M^{me} Élisabeth Newashish, une Attikamek qui est consultante au développement dans la réserve de Manawan, pour que celle-ci la remplace. Selon M^{me} Poudrier, M^{me} Newashish serait ouverte à l'idée d'une collaboration avec les clubs de la région de Montréal. De notre côté, nous communiquerons avec Valérie Soucy, une ancienne membre de l'AFDU qui est conseillère en orientation auprès de la clientèle jeunes et adultes de Unamen Shipu au nord de Sept-Îles. Valérie serait certainement bien placée pour nous guider dans notre offre d'aide, encore selon M^{me} Poudrier, qui connaît bien la communauté d'Unamen Shipu.

La table est donc mise pour un beau projet de collaboration entre les différents clubs de la province en vue de stimuler l'intérêt des filles des Premières Nations pour l'éducation. Nul doute que cette action concertée fera son chemin et sera vraisemblablement

connue dans les réserves à l'échelle de la province et aussi au Secrétariat aux affaires autochtones. Ce sera une invitation à un rapprochement entre deux groupes de femmes si proches et en même temps si loin comme l'a déjà mentionné M^{me} De Koninck dans un autre article de l'Info-AFDU. C'est avec plaisir que nous vous tiendrons au courant des prochains développements prometteurs.

Suzanne Lemire

Avis

C'est avec chagrin que nous avons appris le décès de M. Fernand Leclerc, époux de Ghislaine Gagnier, membre de l'AFDU. M. Leclerc nous avait accompagné dans plusieurs voyages-bénéfice et nous avait présenté une vidéo relatant un de nos voyages. Nous offrons nos plus sincères sympathies à M^{me} Gagnier ainsi qu'à sa famille.